

de la Nubie. Cette émigration, au rapport de l'histoire, fut causée par la jalousie qu'alluma dans le cœur des Égyptiens l'admission des Ioniens dans les troupes du royaume. Certes, cette dernière conjecture n'est pas la plus invraisemblable. Peut-être seroient-ils encore plutôt les descendans de ces anciens Éthiopiens célèbres par leur courage et leurs invasions, dont ils ont conservé le goût. L'histoire, qui laisse un vide de plusieurs siècles entre les Éthiopiens conquérans dont nous avons parlé à l'occasion de la Judée, et les Abyssins qui semblent occuper leur place, permet de reconnoître dans ces Galles une nation généreuse qui revient toujours, sans se décourager, sur les possessions qu'on lui a arrachées.

Ils professent la connoissance d'un être suprême qui gouverne le monde, mais ne lui rendent aucun culte. Ils ne marquent aucune tendresse pour leurs enfans, et les laissent errer entre eux comme des petits sauvages. D'eux-mêmes les enfans apprennent ce qu'ils doivent toujours pratiquer, c'est-à-dire le maniement des armes. Ils ne sont admis à quitter la livrée de l'enfance, qui est la chevelure longue, qu'après avoir tué une bête féroce, ou un ennemi. Cet exploit se vérifie avec une attention sévère. Leur choc à la guerre est terrible: Ils ne peuvent ni faire grâce ni la demander. Les Galles n'ont point de chef général. Chaque tribu a le sien, qui s'élit tous les huit ans. On l'appelle *lubo*. Leur première opération doit être une incursion sur l'empire abyssin, qui leur sert comme de palestine ou lieu d'exercice.